

## Les médecins “nestoriens” du VIe au VIIIe siècle \*

par Raymond LE COZ \*\*

On appelle “nestoriens” les chrétiens qui appartiennent à l’Eglise implantée, dès le IIIe siècle, dans l’ancien Empire perse sassanide. Ce nom vient de *Nestorius*, un patriarche de Constantinople, dont la doctrine a été condamnée, en 431, au Concile d’Ephèse. Comme l’Eglise de Perse est faussement accusée de soutenir une opinion identique à la sienne, ses ennemis lui donnent le surnom de “nestorienne”. Les chrétiens de Perse ont comme langue liturgique le syriaque, un dialecte araméen promu, grâce à eux, langue culturelle de toute la région pendant plusieurs siècles, jusqu’à ce que l’arabe finisse par s’imposer. Le chef de l’Eglise s’appelle patriarche-catholicos et réside à Ctésiphon, la capitale du royaume sassanide.

Les chrétiens “nestoriens” ont joué un rôle important dans l’histoire de la médecine pour avoir transmis aux musulmans l’héritage grec. Ils ont également participé, de façon active, à l’élaboration et au développement de la médecine arabe. Toutefois, il est bon de rappeler qu’ils se sont distingués dans l’exercice de leur art deux siècles avant qu’apparaisse l’islam. De plus, bien que vivant, à partir du VIIIe siècle, dans un monde musulman qui leur impose la condition de citoyen de seconde zone, ces chrétiens sont toujours restés fidèles à leur religion, même s’il y a eu de nombreuses défections dans leurs rangs, ainsi qu’à la langue de leurs ancêtres, le syriaque, même s’ils ont également écrit en arabe. Cette double fidélité s’est maintenue jusqu’à nos jours.

L’histoire des médecins “nestoriens” à l’époque sassanide nous est rapportée essentiellement par des chroniques ecclésiastiques, rédigées en langue syriaque. De ce fait nous ne connaissons que les médecins mondains, soit parce qu’ils gravitent dans l’entourage du pouvoir, soit parce qu’ils accèdent à un poste élevé dans la hiérarchie de l’Eglise “nestorienne”. Tous ces médecins, ou presque, sortent de l’Ecole de Nisibe (Nusaybin en Turquie), sorte de grand séminaire dont la mission est de former les cadres de la hiérarchie de l’Eglise “nestorienne”. L’enseignement de la médecine y est dispensé très tôt. En effet, pour pouvoir enseigner la philosophie et la théologie à des étudiants de langue syriaque, il a été nécessaire de traduire les auteurs grecs anciens

---

\* Comité de lecture du 25 janvier 1997 de la Société française d’Histoire de la Médecine.

\*\* 1 rue du Muguet, 31270 Cugnaux.

ainsi que les Pères de l'Eglise. Sur leur lancée les professeurs de l'Ecole se sont intéressés à d'autres livres de l'Antiquité et les élèves ont eu rapidement à leur disposition, dans leur langue, des livres d'Hippocrate et de Galien. D'autre part, l'assemblée des évêques "nestoriens", tenue en 410, avait décidé la fondation, dans chaque ville épiscopale, d'un hôpital disposant de lits pour soigner les malades, loger les pauvres et héberger les voyageurs. L'hôpital de Nisibe permet donc la mise en pratique du savoir médical et les médecins formés dans cette ville deviennent rapidement célèbres dans tout le royaume.

Nous connaissons approximativement le contenu des études dispensées à l'Ecole de Nisibe grâce aux traductions de *Sergius* de Reshaina. *Sergius*, qui était prêtre d'une Eglise rivale, l'Eglise jacobite, également de langue syriaque, avait étudié la médecine à Alexandrie, avant de venir l'exercer, comme archiatre, à Reshaina (Ras al-ain en arabe), ville très proche de Nisibe. Maîtrisant parfaitement le grec, langue utilisée dans l'enseignement à Alexandrie, *Sergius* traduisit en syriaque *summaria alexandrinorum*, manuel alors en usage pour l'enseignement de la médecine dans la grande ville universitaire égyptienne. Ce corpus comprenait quatre livres d'Hippocrate et seize de Galien. Sans doute *Sergius* traduisit-il également des ouvrages d'auteurs plus récents. Ainsi les étudiants de Nisibe disposaient de toute une panoplie d'ouvrages médicaux, parmi les plus importants de l'Antiquité.

En outre il existait un autre livre de médecine en langue syriaque, dont le manuscrit a été retrouvé et publié par Wallis-Budge, en 1913, sous le titre de : *The Syriac Book of Medicines*. Il s'agit de la traduction, à partir du grec, des leçons d'un professeur de médecine d'Alexandrie, datant environ du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. Selon toute vraisemblance, les étudiants de Nisibe disposaient de cet ouvrage. Enfin, il ne faut pas oublier l'apprentissage pratique dispensé dans le cadre de l'hôpital qui avait été fondé dès le Ve siècle par l'évêque de Nisibe, Barsauma.

Si les premiers règlements de l'Ecole, fondée à la fin du Ve siècle par ce même Barsauma, ont disparu, nous possédons les statuts de 590. Les étudiants en médecine, qui sont tous des clercs, semblent bénéficier désormais d'une certaine autonomie par rapport au séminaire. Les futurs médecins sont séparés des théologiens et ils sont considérés comme inférieurs à ces derniers. Le peu d'estime qu'on leur manifeste s'exprime dans l'interdiction qui est faite aux étudiants en théologie d'habiter chez les médecins de la ville. D'autre part, le règlement spécifie qu'il ne convient pas "d'étudier les livres de sciences humaines (donc la médecine) en même temps que les Livres Saints". Dans la réalité, tout se passe différemment. Le droit qui régit l'Eglise "nestorienne" (le droit canon) autorise le clergé à pratiquer la médecine et la chirurgie. Les prêtres et les évêques sont fréquemment médecins et trois patriarches ont même dû leur carrière ecclésiastique à des succès médicaux.

Le premier d'entre eux est Elisée. Il exerce sa profession à Ctésiphon, la capitale, et gagne l'amitié du roi. Le patriarche, voyant son influence, lui donne sa fille en mariage et, par testament, le désigne comme successeur. Or, la loi de l'Eglise "nestorienne" prévoit que le patriarche doit être élu par une assemblée d'évêques. Grâce au concours de Biron le médecin du roi, Elisée obtient un décret qui l'installe sur le trône patriarcal en 524. Les évêques, qui lui reprochent ses mœurs scandaleuses, élisent un second patriarche. Le schisme va durer douze ans.

L'histoire du second, Joseph, n'est guère plus édifiante. Après avoir étudié la médecine, il se retire dans un monastère de Nisibe où il met en pratique sa science toute neuve. Présenté à Chosroès Ier, il soigne le roi avec succès. A la mort du patriarche, en 552, Chosroès exige que son médecin succède au défunt. Le choix n'est guère heureux. Joseph vend les charges ecclésiastiques, pille les biens de son Eglise et persécute les évêques qu'il fait jeter en prison. Moïse, un autre médecin de Nisibe, réussit à faire connaître au roi les plaintes des chrétiens à l'égard du patriarche. Après avoir été déposé, Joseph est réduit à l'état laïc et redevient donc un simple fidèle.

Chosroès Ier impose encore un de ses médecins en 570. Ezéchiel, selon une chronique syriaque, avait su gagner l'amitié du roi "grâce à son savoir faire, à sa profession de médecin et à sa connaissance de la langue persane". Mais, cette fois, le choix s'avère plus judicieux, car, nous dit la même chronique, il fut "habile dans les affaires profanes, versé dans les sciences, il conduisit très bien les affaires et contenta tout le monde".

Les démêlés entre les patriarches successifs et les médecins du roi occupent les années qui nous séparent de l'invasion musulmane. Sous Chosroès II, en 590, c'est son médecin-chef, le "nestorien" Timothée de Nisibe, qui excite le roi contre son propre patriarche. Celui-ci doit fuir la capitale pour échapper à la vengeance du souverain.

Gabriel de Sindjar est le médecin qui fait le plus de mal à son Eglise d'origine. Devenu le favori du roi Chosroès II à la suite d'une saignée qui aurait permis à la reine Chirin, jusque-là stérile, d'avoir un fils, Gabriel est excommunié par le patriarche pour cause de bigamie. Le médecin adhère alors à une Eglise rivale, appelée jacobite, et cherche désormais à nuire aux "nestoriens" par tous les moyens. Des événements qui se déroulent à Nisibe lui en donnent l'occasion. Le directeur de l'Ecole est alors en désaccord avec l'évêque de la ville sur un point de théologie. Trois médecins de la Cour, formés à Nisibe, interviennent dans la querelle pour se venger de l'évêque Grégoire qui les a excommuniés pour cause de bigamie également. Ce sont Jean Sandori, Abraham et Mar Aba. Mar Aba est le prototype de ces médecins savants que nous retrouverons, très nombreux, à l'époque musulmane. Instruit aussi bien en philosophie et en astronomie qu'en médecine, il connaît le persan, le syriaque, le grec et l'hébreu. Pour se venger, donc, avec l'appui de la reine Chirin qui est sans doute jacobite, les quatre médecins font chasser de Nisibe l'évêque Grégoire. Conséquence dramatique, 300 des 800 élèves de l'Ecole, ainsi que de nombreux professeurs, suivent le banni dans son exil, et l'institution, alors bicentenaire, a du mal à survivre à la crise. Elle ne retrouvera jamais son lustre d'antan.

La situation s'envenime lorsque ce même Grégoire est choisi par ses pairs pour occuper le siège patriarcal. Toujours avec la complicité de Chirin et des autres médecins excommuniés, Gabriel de Sindjar présente au roi un homonyme de l'élu et le fait introniser à sa place. Furieux d'avoir été berné et fatigué par toutes ces querelles, le roi laisse l'Eglise "nestorienne" sans chef pendant vingt ans. La faute en revient à ces médecins qui cherchaient à assouvir leur vengeance.

L'Eglise survit dans le pays grâce à l'action d'un autre médecin, le moine Babai. Ancien élève de l'Ecole de Nisibe, il y avait étudié la médecine. Devenu professeur de théologie, il se trouve en désaccord avec le directeur de l'Ecole dont nous avons déjà parlé. Il se consacre alors à la formation des médecins tout en exerçant à l'hôpital de la ville. En l'absence prolongée d'un patriarche, c'est lui qui va empêcher l'Eglise "nestorienne" de sombrer dans l'anarchie.

Si au moment de l'arrivée des musulmans l'École de Nisibe se trouve en pleine décadence, la relève est déjà assurée par une autre institution, fondée à Jundishapur. Cette ville avait été reconstruite par le roi Shapur Ier pour loger la population d'Antioche qu'il avait déportée en Perse en 260. Grecque d'origine, mais devenue "nestorienne" de religion, la population avait gardé les traditions de la médecine enseignée à Antioche. Sous Chosroès II l'École de Jundishapur est à son apogée. Y enseignent, dans différentes disciplines (philosophie, mathématiques, astronomie et médecine), des spécialistes venus d'horizons très divers (Grecs, Indiens, Persans et "Nestoriens" syriaques). Comme tous les grands centres "nestoriens", Jundishapur possède un hôpital qui permet de joindre la pratique de la médecine à l'enseignement livresque. La plupart des professeurs qui enseignent cette discipline sont "nestoriens" et, dans les cours, il est fait usage essentiellement du syriaque.

En outre, Chosroès Ier avait réuni une collection de manuscrits grecs dans le but de les faire traduire. Après trois siècles d'exil, les habitants de Jundishapur n'avaient pas encore oublié leur langue d'origine, le grec. Ils traduisirent donc ces textes en syriaque, langue de leur Eglise.

Mais le mouvement de traduction ne fait que commencer. La médecine va continuer à se développer, et les savants "nestoriens", médecins et traducteurs, le plus souvent les deux à la fois, sont appelés à tenir une place de plus en plus importante dans l'histoire littéraire et scientifique à l'époque musulmane.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BAUMSTARK A. - *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, 33-51.
- CHABOT J.-B. - L'école de Nisibe, son histoire, ses statuts, *Journal asiatique*, 1896, série IX, 8, 43-93.
- CHABOT J.-B. - *Littérature syriaque*, Paris, 1934.
- CHRISTENSEN A. - *L'Iran sous les Sassanides*, 2e éd., Copenhague, 1944.
- DUVAL R. - *La littérature syriaque*, 3e éd., Paris, 1907.
- ELGOOD G. - Jundishapur : a Sassanian University, *Proceedings of Royal Society of Medicine*, 1939, 32, 1033-1036.
- ELGOOD G. - *A Medical History of Persia*, éd. Cambridge, V.P., 1961.
- FIEY J.M. - Les laïcs dans l'histoire de l'Eglise syrienne orientale, *Proche-Orient Chrétien*, 1964, 14, 169-183.
- FIEY J.M. - L'Elam, première des métropoles syriennes orientales, *Melto*, 1969, 5, 221-267 ; *Paroles de l'Orient*, 1970, 1, 123-153.
- FIEY J.M. - Les chrétientés syriaques en Iran, des premiers siècles à 1552, *Acta Iranica*, Université de Liège, 1974, III, 279-297.
- FIEY J.M. - *Jalons pour une histoire de l'Eglise en Irak*, Louvain, 1970.
- HONIGMAN E. Nasībīn, *Encyclopédie de l'Islam* 1, III, 1936, 917-920.
- HUART C. et SAYILI. - Gondēshāpur", *Encyclopédie de l'Islam* 2, II, 1965, 146.
- HUGONNARD-ROCHE H. - Aux origines de l'exégèse orientale de la logique d'Aristote : *Sergius de Rešcaina*, médecin et philosophe, *Journal asiatique*, 1989, 227, 1-17.

- MEYERHOF M. - Les versions syriaques et arabes des écrits galéniques, *Byzantion*, 1926, 3, p. 33-51.
- MEYERHOF M. - On the Transmission of the Greek and Indian Science to the Arabs, *Islamic Culture*, 1937, 17-29.
- NAU F. - L'araméen chrétien (syriaque). Les traductions faites du grec en syriaque au VIIIe siècle, *Revue d'histoire des religions*, 1929, 99, 223-287.
- SEZGIN F. - *Geschichte des arabischen Schrifttums*, Leyde, 1970, t. III.
- SIASSI A.A. - L'Université de Gond-i-Shāpūr et l'étendue de son rayonnement, *Mélanges Henri Massé*, Téhéran, 1963, 366-374.
- TROUPEAU G. - Le rôle des syriaques dans la transmission et l'exploitation du patrimoine philosophique et scientifique grec, *Arabica*, 1991, 38, 1-10.
- ULLMAN M. - *Die Medezin im Islam*, Leyde/Cologne, 1970.
- VÖÖBUS A. - The statutes of the school of Nisibis, *Papers of the Esthonian Theological Society in Exile*, XII. Stockholm, 1962.
- VÖÖBUS A. - *History of the School of Nisibis*, Louvain, 1965.
- WALLIS-BUDGE E.A. - *The Syriac Book of Medicines*, Londres, 1913.

#### SUMMARY

##### ***The "nestorian" doctors from the VIth to the VIIIth century***

*As soon as the VIth century, medicine was studied in Nisibis by the "nestorians". The studies' syllabus was approximately the same as the one of Alexandria. The town hospital allowed to put into practice the acquired knowledge. Among the doctors trained at this school, we are only acquainted with those who took part in the "nestorian" Church' life. A second school had been founded in Jundishapur. The "nestorians" held there an important place.*

